

Les réunions de chantier, un espace où les documents contractuels ne suffisent pas?

Jean Nicolas Hel

Mots clés:

Acteurs ; chantier ; conflits ; enjeux ; hiérarchie ; pouvoir

Cet article s'intéresse à la modification des relations de pouvoir entre les différents acteurs du chantier lors de situations extraordinaires. En effet, le déroulement du chantier n'est pas linéaire et les différents objectifs qui sous-tendent à sa bonne réalisation sont continuellement discutés et remis en question faisant de cet espace un lieu conflictuel. Grâce à une étude menée au sein des réunions de chantier du projet Momentum et à différentes situations vécues, il s'agira de montrer comment certains acteurs humains, par leurs discours, ou certains acteurs non-humains (objets), par leur présence dans l'espace de réunion, deviennent capables de modifier les rapports de pouvoir, la hiérarchie ou encore la chaîne de commandement.

Remerciements

Je souhaite adresser mes plus sincères remerciements à toute l'équipe de l'agence DATA Architectes, qui nous a offert l'opportunité de les accompagner à plusieurs reprises sur le chantier Momentum. Leur disponibilité et leur accompagnement constant ont été essentiels à l'élaboration de cet article.

Je tiens également à remercier chaleureusement notre enseignant, Émilien Cristia, dont l'engagement et les conseils précieux nous ont guidés tout au long de cette première expérience de rédaction scientifique.

C'est grâce à leur soutien que cet article a pu voir le jour, avec émotion et un profond intérêt.



Planche de bois

¹ Jean Baechler, 'Jean Baechler : Le concept du pouvoir', Académie des Sciences Morales et Politiques, 2020.

² Éditions Larousse, 'Définitions : hiérarchie - Dictionnaire de français Larousse'.

Introduction

Tout commence par un accrochage apparemment banal mais révélateur : sur le chantier Momentum, situé à Paris et mené par l'agence d'architecture DATA, une planche de bois clouée sur une porte illustre discrètement les tensions qui peuvent émerger entre les différents acteurs. Installée par l'entreprise de gros œuvre pour interdire le passage à une zone en travaux, cette planche bloque également le passage que la Maîtrise d'Œuvre d'Exécution (MOEX) utilise quotidiennement pour rejoindre les sanitaires du site. Ce geste, apparemment anodin, déclenche un agacement palpable : la MOEX y voit une entrave non concertée à sa circulation sur le chantier. Derrière cet incident mineur, se révèlent les rapports de force implicites, les frictions d'autorité et les tentatives de prise de contrôle qui jalonnent le quotidien du projet. Cette situation met en lumière une réalité fondamentale du chantier : il ne s'agit pas seulement d'un lieu de production matérielle, mais aussi d'un espace de rapports humains, où le pouvoir se négocie, se conteste et se redéfinit au quotidien.

Le mot pouvoir est définit selon Jean Baechler dans son ouvrage « le pouvoir » de la manière suivante :

« Le mot « pouvoir » désigne donc une dysmétrie entre deux volontés libres, dont l'une ordonne et l'autre obéit » ¹

Cette dissymétrie indique l'existence d'un rapport hiérarchique, autrement dit, d'une « organisation structurée qui classe les individus, leurs statuts et leurs fonctions selon des niveaux subordonnés les uns aux autres » ² . C'est le cas dans le chantier Momentum, où l'on a pu retrouver des rapports de pouvoir entre différents acteurs présents.

Les visites de chantier et les réunions auxquelles il a été possible d'assister ont permis d'identifier deux acteurs en opposition constante. D'une part la Maîtrise d'œuvre d'exécution (MOEX), et d'autre part une entreprise co-traitante responsable de l'exécution du gros œuvre du projet.

Le chantier Momentum mobilise une grande quantité d'acteurs, chacun détenant des missions, tâches et responsabilités spécifiques à l'égard du projet. On retrouve donc un chantier qui pourrait se convertir dans une véritable arène à cause des différents acteurs qui cherchent à protéger, voir accroître leur influence respective. En effet, un chantier ne constitue pas uniquement un espace de production matérielle, mais également un milieu d'interaction où se négocient en permanence les intérêts, les échéances et les responsabilités.

Avec une simple lecture des documents contractuels, tels que le Plan d'Installation de Chantier (PIC), le contrat ou autre, où les noms et rôles de chaque entreprise sont donnés, on peut appréhender la structuration et la hiérarchie internes. Toutefois, cette approche présente une limite majeure : elle ne rend pas compte des individus qui représentent les différentes entités, alors que ceux-ci jouent un rôle déterminant dans la dynamique de pouvoir observée sur le terrain. En effet, lors des interactions entre entreprises, celles-ci se font par moyen des êtres humains, dans des situations où différents acteurs humains, non humain ou caractéristiques peuvent influencer.

C'est précisément au cours des réunions de chantier que les tensions interpersonnelles se révèlent avec acuité, à travers des affrontements verbaux dont les enjeux dépassent le cadre discursif, et qui ont été repérés lors de nos assistances. Ces confrontations traduisent des stratégies sous-jacentes de consolidation ou de déstabilisation du pouvoir exercé par l'autre, dans le but de redéfinir les rapports hiérarchiques au sein du projet.

Ce pouvoir peut être divisé sous 4 formes différentes selon Marc Albouy dans son article « Modèles d'organisation et formes de pouvoir ». En effet, il explique les quatre formes principales de pouvoir sous lesquels « Tout modèle d'organisation repose »³ : on retrouve le pouvoir de réglementation, de gestion, de contrôle et d'information. Ils sont définis de la manière suivante : le premier donne donc la possibilité de fixer les responsabilités et le champ de compétences des différents organes les uns par rapport aux autres. Le deuxième donne le pouvoir d'effecteur des prévisions, fixer des objectifs, d'attribuer ou de se doter de moyens et combiner ou mette en œuvre les moyens pour la réalisation des objectifs. Le troisième repose sur le contrôle de gestion et révisions internes. Enfin, le quatrième comme son nom l'indique, se base sur le fait de contrôler les flux d'informations, qui eux vont alimenter les autres pouvoirs.

On utilisera donc comme objet central d'étude le pouvoir de contrôle, c'est celui-ci qui a été repéré lors des visites de chantier et les réunions. En effet, c'est dans ces cadres spatio-temporels qu'on a pu remarquer une dispute entre les acteurs pour essayer d'élargir leur champ d'action sur les autres : d'une part la MOEX essayant d'avoir le plus de contrôle possible sur le co-traitant et d'autre part le co-traitant tentant de rester le plus indépendant possible pour accomplir ses objectifs le plus facilement possible.



Contrat

³ Marc Albouy, 'Modèles d'organisation et formes de pouvoir', *Revue économique*, 29.4 (1978), pp. 730-53.



Pouvoir

La table de bois: un élément qui peut saper le pouvoir

Cet événement s'est produit le 26 février, à l'occasion d'une visite de chantier de la part de notre groupe. Elle débute de manière atypique, celle-ci ayant lieu avant le parcours du chantier et dans une salle inhabituelle pour ce type d'échanges. Au cours de la réunion, Laure, représentante de la MOEX, quitte momentanément pour se rendre aux sanitaires et découvre, à cette occasion, un élément qui viendra bouleverser l'équilibre hiérarchique établi dans la salle. Une planche de bois clouée sur la porte, bloquant toute sortie. Ce dispositif, mis en place par les ouvriers de l'entreprise de gros œuvre pour sécuriser un couloir en travaux, produit un effet secondaire imprévu : il enferme Laure dans la salle, sans qu'elle en ait été informée. C'est à partir de ce moment qu'une interrogation fondamentale émerge : comment un simple élément de bois, dans un chantier d'une telle envergure, peut-il suffire à perturber aussi significativement une instance aussi stratégique du projet ?

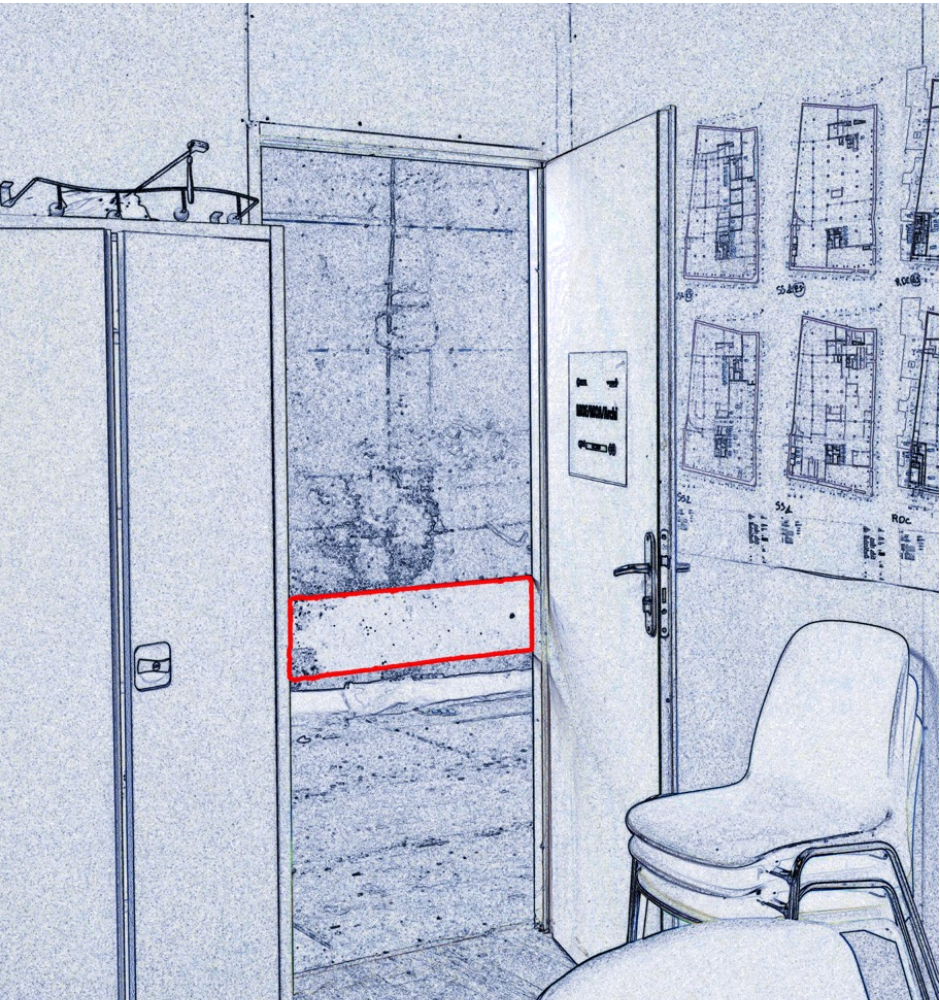


Figure 1. Planche de bois placée sur la porte de la salle utilisée pour la réunion de chaniter

Quelques instants auparavant, Laure incarnait l'autorité dans la réunion : un espace dirigé par les représentantes de la MOEX, dépositaires de l'ordre du jour et, par conséquent, du déroulement de la séance. L'espaces de la réunion est un lieu stratégique dans lequel les représentantes de la MOEX exercent un pouvoir de contrôle, en partie fondé sur leur capacité à traiter ou à éluder certains sujets en fonction de leurs intérêts, à accorder une durée variable aux différentes thématiques abordées, et à réguler la prise de parole des autres participants, notamment en changeant ou non de sujet. Ce sont tous des éléments qui participent à cette domination symbolique en leur donnant le contrôle de la situation.

Mais ce pouvoir se voit soudainement suspendu. En l'empêchant physiquement de sortir, la planche de bois remet temporairement en cause la hiérarchie établie. Laure se trouve placée dans une situation paradoxale : elle reste une figure d'autorité contractuelle, mais se voit matériellement entravée dans un lieu qu'elle est censée gouverner. Cette inversion du rapport de force transforme l'ambiance de la réunion. La dynamique jusque-là feutrée bascule alors dans une scène d'affrontement explicite.

C'est à cet instant qu'éclate l'interaction verbale, point d'orgue de cette séquence, révélatrice d'un déplacement du pouvoir au sein de l'espace de la réunion. Laure s'écrie brusquement :

- « Andreï ! »

Ce dernier répond, avec un ton mêlant lassitude :

- « Quoi ?! »

Laure poursuit, plus fort encore :

- « Mais qui a mis ça là ?! On ne peut pas passer ! »

Andreï sans départir de son ton moqueur, rétorque :

- « Je ne sais pas moi... ça va, on va l'enlever... »

Et Laure conclue, visiblement irritée :

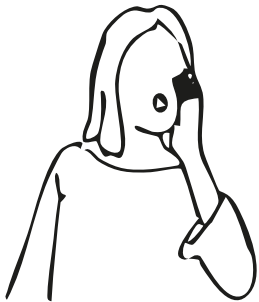
- « Mais comment je fais pour aller aux toilettes moi ?! Qu'on m'enlève ça vite ! »

Ce court échange concentre à lui seul le renversement de la hiérarchie observé quelques minutes plus tôt. La voix de Laure, plus forte que de coutume, témoigne une tentative de réaffirmer son autorité dans un moment où elle se sent vulnérable. Comme le souligne la psychanalyste Denise Seguet : « Les cris évoquent la violence intérieure » ⁴. Ici, le cri est un instrument de reconquête symbolique : un effort désespéré pour restaurer une emprise momentanément perdue.

Il convient également de considérer la nature de l'action qu'elle s'apprêtait à effectuer : se rendre aux sanitaires. Le simple fait de devoir solliciter une autorisation implicite pour quitter la salle de réunion peut être considéré comme la création d'une nouvelle dynamique de pouvoir où le représentant de l'entreprise co-traitante est maître. Selon Jacques Marpeau, une des définitions se rapportant sur l'autorisation s'inscrit dans « le rapport de maîtrise par un pouvoir sur autrui (donner la permission) » ⁵. Il est donc pertinent de faire un parallèle avec les deux sens du mot pouvoir, selon lui : le mot « pouvoir » qui signifie une force de contrainte, et le verbe « pouvoir » qui représente une dynamique de transformation des possibilités en réalisation tangible.



Ouvriers



Cri



Colère

⁶ Bruno LATOUR et Albenà YANEVA, 'Le Point de Vue de La Théorie de l'acteur-Réseau Sur l'architecture', Explorations in Architecture, 2008, p. 10.

⁴ Denise Sauget, 'Le Courrier de l'A.P.M.', Association Psychanalyse et Médecine, no. 8 (1999).

⁵ Jacques Marpeau, 'Chapitre 8, Le processus d'autorisation', Connaissances de la diversité 2011, 2011, pp. 177-93.

Dans le cas de cette réunion, le contrôle de la dynamique s'est transféré au représentant de l'entreprise co-traitante. Ce dernier supervise les ouvriers ayant installé l'élément bloquant l'accès à l'extérieur. Il devient ainsi, de manière circonstancielle, l'autorité dominante dans la salle. Il détient une position hiérarchique supérieure vis-à-vis des ouvriers exécutants de cette action, mais également - et temporairement - vis-à-vis de Laure, dont le pouvoir spatial et décisionnel est momentanément mis en question. Il est essentiel de distinguer la position hiérarchique générale du projet, à celle de ce cadre spatio-temporel puisque les rôles et pouvoir des entreprises ne changent pas : ce sont les représentants eux-mêmes qui se voient affectés dans leur capacité à exercer un pouvoir.

Cette perturbation passagère du pouvoir ne doit pas être considérée comme anecdotique. Elle révèle au contraire, que les rapports de domination sur un chantier ne sont pas figés, même s'ils semblent stabilisés par des rôles donnés par des documents contractuels -éléments tangibles et normatifs-. À travers cette scène, la planche de bois devient un véritable acteur, au sens de l' Actor-Network Theory (ANT) de Bruno Latour ⁶. Selon lui, les collectifs sont composés d'acteurs humains et non-humains, tous susceptibles d'intervenir dans le jeu des forces.

Chaque situation spatio-temporelle mobilise un réseau d'acteurs qui se déploie de manière spécifique selon le contexte. Ce réseau varie selon la présence ou bien l'absence de certains éléments capables d'influencer les rapports de force. Dans ce cas précis, l'acteur principal est la planche de bois, mais d'autres acteurs non-humain interviennent, notamment les attributs de chaque individu.

Dans cette configuration, la hiérarchie du projet ne change pas formellement : Laure reste la MOEX, Andreï reste le co-traitant. Mais à l'échelle de cet espace-temps spécifique, leurs rôles se reconfigurent, Andreï en tant que responsable de l'équipe ayant installé la planche, détient temporairement le pouvoir d'ouvrir ou non l'accès aux sanitaires. Il devient donc, à cet instant précis, l'autorité effective de la salle.

Ce cas illustre avec acuité comment la matérialité du chantier -un objet, un accès, une contrainte physique- peut redistribuer les rôles et faire vaciller les pouvoirs préalablement établis. Il ne s'agit pas ici d'une simple anecdote, mais bien d'une situation exemplaire pour comprendre les logiques micro-politiques qui traversent l'univers du chantier.

Le facteur humain dans l’organisation du pouvoir sur le chantier

En reprenant l’ANT, il apparaît qu’une analyse pertinente des relations entre plusieurs entités nécessite de prendre en compte non seulement les acteurs humains, mais également les acteurs non-humain et les objets matériels. Dans cette optique, il serait méthodologiquement réducteur d’examiner les rapports de pouvoirs et les structures hiérarchiques entre entreprises ou institutions sans considérer de manière plus approfondie les individus qui les représentent concrètement sur le terrain.

La notion de pouvoir, telle que définie par Dahl comme : « A a du pouvoir sur B dans la mesure où il peut amener B à faire quelque chose que B ne ferait pas autrement » ⁷ , implique une dynamique relationnelle, et non un attribut intrinsèque attaché à un acteur. Cette définition souligne que le pouvoir relève d’une capacité d’action nécessitant une interaction effective entre des parties. Cette interaction ne peut se limiter à une lecture formelle de positions dans un organigramme ou une hiérarchie, bien que ces éléments soient déterminants ; elle s’ancre également dans des caractéristiques spécifiques des individus, telles que l’autorité perçue, le charisme ou encore les compétences de leadership. Ces attributs confèrent aux acteurs une forme d’influence qui leur permet, entre autres, « la capacité de mettre en œuvre les moyens de rétorsion en cas de non-obéissance » ⁸ .

Cette conception est également partagée par Crozier et Friedberg ⁹ , indiqué par Dominique Martin dans son ouvrage « L’analyse stratégique en perspective », il définit le pouvoir comme :

« [...] une « relation » et non pas une « substance ». Il n’existe qu’en tant que rapport entre personnes liées par des enjeux communs. » ¹⁰

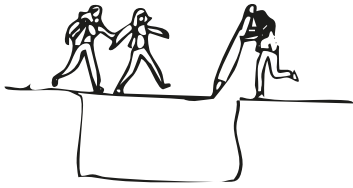
C’est donc dans cette perspective, fondée sur l’approche de Crozier et Friedberg, que Martin insiste sur l’aspect relationnel du pouvoir. En fonction des caractéristiques propres aux individus, les interactions qui s’établissent ne suivent pas des trajectoires uniformes. Ce phénomène a été repéré lors des réunions de chantier auxquelles nous avons assisté, où émergent trois figures principales au cœur des dynamiques de pouvoir.

⁷ Robert Dahl, ‘The Concept of Power’, Behavioral Science, 2.3 (2007), pp. 201–15.

⁸ Robert Holcman, ‘Responsabilité, irresponsabilité, pouvoir:Réflexions sur la relation hiérarchique’, Revue française de gestion, 196.6 (2009), pp. 67–80.

⁹ Michel Crozier and Erhard Friedberg, ‘L’acteur et le système: les contraintes de l’action collective’, Sociologie politique, 1977.

¹⁰ Dominique Martin, ‘L’analyse stratégique en perspective’, Revue européenne des sciences sociales, no. 50–2 (2012), pp. 93–114.



Leadership

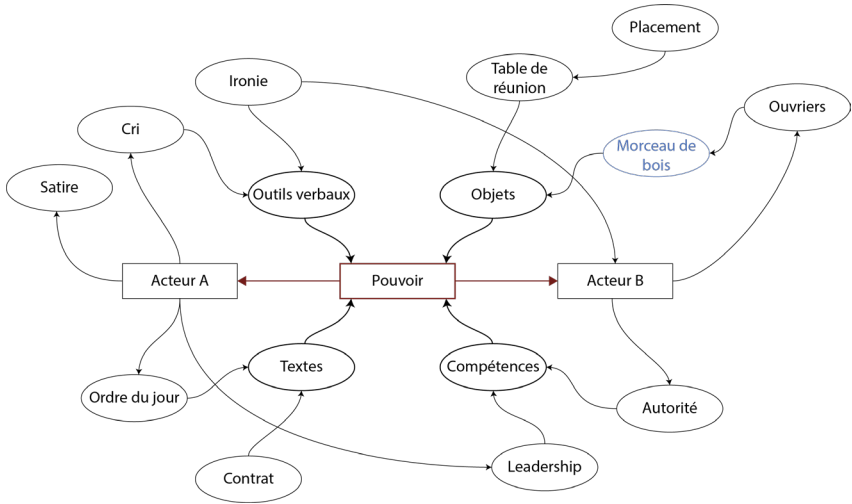


Figure 2. Schéma de la théorie ANT concernant deux acteurs du chantier

Dans le cas de notre chantier, l’acteur A est personnifié par Laure, représentante de la MOEX. Elle utilise divers éléments qui lui permettent d’exploiter et de protéger au maximum le pouvoir décerné par les documents contractuels et son rôle dans le chantier (voir figure 2). C’est le cas du leadership : ce terme, emprunté de l’anglais, peut être définir comme la capacité d’un individu à mener ou conduire d’autres individus ou organisations dans le but d’atteindre certains objectifs. On peut dire alors qu’un leader est quelqu’un qui est capable de guider ou d’influencer.

C’est le cas de Laure, qui au cours des réunions, concentre le pouvoir de diriger la réunion. Selon les éléments qu’on a pu repérer, elle utilise l’ordre du jour qu’elle possède sur son ordinateur pour guider la réunion. En effet, cet outil va lui donner un pouvoir de contrôle sur les autres acteurs puisqu’il donne la possibilité de traiter ou pas des sujets, accordé une importance plus ou moins grande à certains sujets, et même de gérer les différents acteurs qui interviennent. Elle créait donc une dynamique d’équipe pendant la réunion, en guidant tous les acteurs présents dans une direction voulue.

C’est dans ce même espace qu’une deuxième représentante de la MOEX est découverte : Agathe. Elle aussi une femme qui détient des qualités en rapport avec le fait de pouvoir avoir et gérer le pouvoir.

Une conversation s’enchaîne entre la représentante de la MOEX et le représentant de l’entreprise de gros œuvre pendant la réunion de chantier du 12 mars 2025. Elle porte sur une réponse manquante de la part d’Andreï pour donner suite à plusieurs mails portant sur une thématique assez importante des fournisseurs. Agathe débute avec un reproche :

- « Andreï, on n’a pas eu de réponse de ta part sur les mails des fournisseurs. Ils ne vont pas attendre éternellement... »

Andreï lui répond :

- « Je suis perdu avec cette énorme quantité de mails. Je sais plus à qui je dois répondre... »

Laure conclue d’une manière assez satirique :

- « Je pense, en regardant tes mails tu vas réussir. J’ai confiance en toi. »

C'est donc grâce à cette interaction de la part des deux acteurs qu'on a pu identifier l'usage du ton satirique utilisé par Laure dans cette situation précise. L'utilisation de cet outil d'expression vise à formuler un rappel verbal à propos d'un manquement de la part du co-traitant -en l'occurrence, l'absence de communication avec les fournisseurs sur des thématiques déterminantes pour le bon déroulement du projet- tout en maintenant une atmosphère relativement détendue, propice à la continuité du travail collectif. Cet épisode illustre parfaitement la capacité d'Agathe à gérer les réunions de manière stratégique, en affirmant son rôle de MOEX sans provoquer des tensions inutiles susceptibles de nuire à l'efficacité du processus.

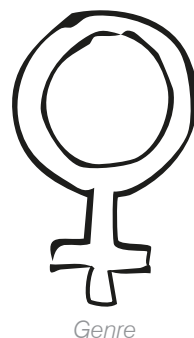
Cependant, pour appréhender plus finement cette dynamique de pouvoir telle qu'elle s'exprime sur le chantier, il est indispensable d'introduire une dimension souvent sous-estimée : celle du genre.

Ceci n'est en effet, pas un attribut de personnalité, mais une caractéristique physique humaine. Le domaine du bâti est très connu pour avoir une grande majorité d'hommes qui s'exercent tout au long de son existence. Et c'est le cas dans les réunions du chantier Momentum auxquelles on a pu assister, dans lesquelles on a pu retrouver uniquement de 2 à 3 femmes sur une quinzaine ou vingtaine d'acteurs présents selon les différentes dates. Cette remarque n'est valable pas uniquement pour le cas de notre chantier, mais aussi dans le domaine général du bâti, comme le dit Stéphanie Gallioz :

« Avec un peu moins de 10% de femmes, le bâtiment est un secteur qui se conjugue essentiellement au masculin. [...] Cette faible présence de femmes ne choque pas, car dans les représentations de tout un chacun, les métiers de chantier apparaissent très inaccessibles aux femmes à l'égard à leur caractère de pénibilité » ¹¹

Face à cette position d'infériorité qui est donnée à la femme dans le chantier par la société, on retrouve donc un stigma important en ce qui concerne le genre qui domine et contrôle le domaine.

Comme l'explique Stéphanie Gallioz, le chantier est considéré comme un secteur ayant un égard de pénibilité, soit un endroit où les difficultés des tâches, nécessitent beaucoup d'efforts et d'énergie. Alors le seul moyen pour essayer de supprimer ce stigma, est de faire preuve du contraire, réussir à démontrer que les femmes ont autant de capacités, de force, de résistance et d'énergie que beaucoup d'hommes. Elles doivent donc adopter une posture et personnalité forte face à ce stigma qui les caractérise comme faibles et pas aptes pour ce domaine. Ce stigma présent, force donc une adaptation des femmes pour réussir à s'intégrer dans le domaine du bâti.



¹¹ Stéphanie Gallioz, 'Force physique et féminisation des métiers du bâtiment', Travail, genre et sociétés, 16.2 (2006), pp. 97-114.

Compte tenu du stigma et des affirmations présentés par Stéphanie, il est donc raisonnable de réaliser une comparaison homme-femme pour comprendre cela. Dans le cas d'un homme qui désire intégrer ce domaine, il lui serait juste nécessaire de se présenter et cela suffirait pour établir qu'il est apte pour travailler dans le domaine. Puisque qu'il est de sexe masculin, ceci signifierait qu'il a les capacités pour ne pas céder face à la pénibilité et aux efforts requis pour le métier. Tandis qu'une femme, avec les mêmes compétences de l'homme, devrait détenir des capacités supérieures à lui, en raison de ce stigma qui les place dans une position d'infériorité. Elles devraient donc fournir un effort additionnel pour démontrer qu'elles ont la même capacité qu'eux.

Enfin, nous retrouvons l'outil de l'ironie qui est utilisé par Andreï -représentant de l'entreprise chargé du gros-œuvre- qui personnifie l'acteur B (voir figure 2). Cet outil est repéré lors d'un nouvel échange entre lui et la MOEX, pendant la réunion du 12 mars 2025, cette fois-ci portant sur le déplacement d'une dalle de 600kg dans le cas d'un sinistre une fois la grue principale du projet soit démontée. Andreï décide donc d'intervenir dans un ton ironique et sec pour donner suite à la question de la MOEX qui demande les actions à suivre face à la possibilité de cet événement :

- « Si t'as un sinistre bah t'appelle une petite grue pour monter une grue et gruer la dalle. Je ne peux pas être plus claire ! »

Il utilise donc l'outil verbal de l'ironie pour répondre à une demande de la part de la MOEX, laquelle lui semble très logique et profite donc pour faire signe léger de moquerie. Il est évidant qu'il explique le pas-à-pas des actions à suivre de façon très didactique et conclue son intervention en exprimant qu'il lui est impossible d'expliquer plus facilement. Il essaie par conséquence de renforcer sa position de pouvoir face à la MOEX en se plaçant intellectuellement par-dessus en utilisant une moquerie légère, mais dans un ton assez ferme. Il ne laisse pas la possibilité de laisser une ambiance détendue dans la salle, contrairement à la MOEX dans l'exemple précédent. Ceci est donc preuve factuelle des différents chemins qui peuvent se construire en fonction des différents outils et situations pour essayer de construire ou détenir une position de pouvoir envers une autre personne.

Chaque individu possède et utilise donc différentes caractéristiques et outils pour naviguer dans cette arène où le pouvoir est disputé.

Conclusion

L'analyse du chantier Momentum, par l'observation minutieuse des interactions quotidiennes entre ses acteurs, relève la complexité des dynamiques de pouvoir en jeu dans le domaine de la construction. Ces relations de pouvoir sont loin d'être ancrées uniquement dans les organigrammes contractuels, ou les dispositifs réglementaires, mais se jouent en constamment dans des contextes spatio-temporelles spécifiques, où les attributs individuels, les stratégies relationnelles, mais aussi les éléments matériels, reconfigurent les hiérarchies établies. On peut donc envisager le chantier comme un système sociotechnique instable, où chaque interaction -même la plus triviale, comme installation d'une simple planche de bois- peut faire basculer l'ordre symbolique.

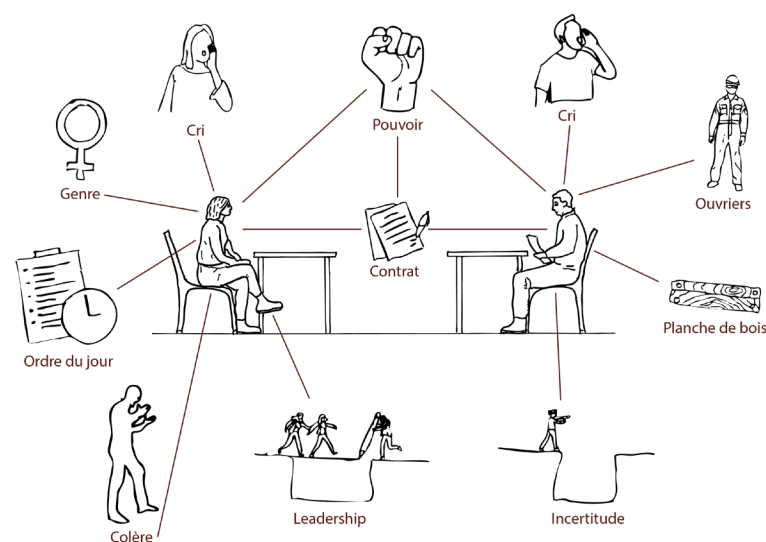


Figure 3. Diagramme de la théorie ANT accompagné des acteurs

Cette méthode met en évidence l'importance cruciale des micro-événements pour saisir les dynamiques d'autorité, de contrôle et de négociation, en accentuant l'aspect relationnel et contextuel du pouvoir. En outre, l'inclusion du facteur humain et des attributs physiques, tels que le genre, favorise une analyse plus large qui dépasse les rôles formels pour englober les formes imperceptibles de domination ou de marginalisation qui traversent l'espace du chantier.

En définitive, le chantier ne se limite pas à une structure de production physique, mais se positionne comme un véritable espace d'interactions, où se nouent des relations de force en constante évolution, des collaborations temporaires et des tensions latentes. Il constitue un lieu d'observation privilégié des enjeux politiques du projet architectural, où se révèlent à la fois les rapports sociaux et les dynamiques techniques. C'est à cette intersection que le pouvoir se manifeste, se conteste et se réinvente, au fil des négociations quotidiennes qui façonnent la réalité du chantier.

Bibliographie

Albouy, Marc, 'Modèles d'organisation et formes de pouvoir', *Revue économique*, 29.4 (1978), pp. 730–53.

Baechler, Jean. 'Jean Baechler : Le concept du pouvoir'. *Académie des Sciences Morales et Politiques*, 2020.

Crozier, Michel, et Erhard Friedberg, 'L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective', Paris : Éditions du Seuil, 1977.

Dahl, Robert A. 'The Concept of Power', *Behavioral Science* 2, no 3 (2007), pp. 201-15.

Gallioz, Stéphanie. 'Force physique et féminisation des métiers du bâtiment'. *Travail, genre et sociétés* 16, no 2 (2006), pp. 97-114.

Holcman, Robert, 'Responsabilité, irresponsabilité, pouvoir : Réflexions sur la relation hiérarchique', *Revue française de gestion*, 196.6 (2009), pp. 67–80.

Larousse, Éditions. « Définitions : hiérarchie - Dictionnaire de français Larousse ».

Latour, Bruno, et Alben Yaneva, 'Le Point de Vue de La Théorie de l'acteur-Réseau Sur l'architecture', *Explorations in Architecture*, (2008), p. 10.

Marpeau, Jacques, 'Chapitre 8, Le processus d'autorisation', *Connaissances de la diversité*, (2011), pp. 177–93.

Martin, Dominique. 'L'analyse stratégique en perspective', *Revue européenne des sciences sociales*, no 50-2 (2012), pp. 93-114.

Sauget, Denise, 'Le Courrier de l'A.P.M.', *Association Psychanalyse et Médecine*, no. 8, 1999.